

HÉBREUX 5.11-6.3

Lectures : Proverbes 2.1-12 et Hébreux 5.7-6.3

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous est inconnu. S'il fallait donner un nom, je voterais pour Apollos. D'autres pensent à Barnabas. Mais cela est sans importance. Par contre, il faut savoir que l'auteur, quel qu'il soit, s'adresse ici à des chrétiens d'origine juive qui étaient tentés d'abandonner la foi chrétienne pour retourner au judaïsme. Le but principal de l'auteur est donc de les encourager à s'attacher à Christ et à demeurer fermement attachés à la foi chrétienne. Et pour les stimuler dans ce sens, il rédige une dizaine de chapitres dans lesquels il développe une théologie de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ, pour ensuite passer à une partie plus pratique dans les derniers chapitres de sa lettre.

À l'endroit où se situe notre texte, l'auteur a déjà exposé une bonne dose d'enseignement solide, dense, nourrissant. Et il se prépare à aborder un nouveau sujet pour lequel il lui faut parler de plusieurs choses dont il dit qu'elles sont difficiles à expliquer (v. 11). Ce qui précède était déjà compliqué. Mais il lui faut aborder un sujet plus complexe encore. Ce nouveau sujet, c'est celui de la fonction de prêtre de Jésus-Christ et de l'accomplissement par Jésus-Christ des rites culturels de l'ancienne alliance. Ce sujet, il l'a introduit au verset précédent (v. 10). En particulier, il veut présenter Christ comme grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Dans son chapitre 7, il va faire en effet un long exposé sur Christ et Melchisédek. L'épître aux Hébreux est un écrit difficile. Mais le chapitre 7, où il est question de Melchisédek, est sans doute le plus difficile de l'épître.

Seulement voilà, l'auteur n'est pas sûr que ses lecteurs soient prêts à recevoir ce qu'il a à leur dire. Alors il veut les préparer à ce qui va suivre. Il les pique un peu au vif, pour les stimuler à recevoir son enseignement. C'est comme un défi qu'il leur lance : êtes-vous capables de recevoir et d'assimiler ce que je vais vous enseigner ?

Il se montre quelque peu sévère à leur égard. « Vous êtes devenus lents à comprendre ». Le mot grec qu'il emploie peut aussi signifier « nonchalants », « paresseux ». « Vous êtes devenus nonchalants, paresseux ! » La Bible n'aime pas trop la paresse. Il y a quelques paroles savoureuses à ce sujet dans le livre des Proverbes. Par exemple : Pr 6.6-11. La paresse peut prendre plusieurs formes. La paresse intellectuelle en est une. Et c'est celle qui est visée ici. « Vous êtes devenus paresseux, lents de la comprenette ». « Vous êtes devenus » peut peut-être suggérer qu'ils ne l'étaient pas autrefois. Lorsqu'ils sont devenus chrétiens, ils avaient soif d'apprendre, soif d'assimiler les bases. Puis ils en sont restés là. Après les premiers élans, ils en sont venus à se contenter de peu, du minimum. Notre auteur veut donc les sortir de leur léthargie : vous vous reposez trop sur vos lauriers, vous vous satisfaites de trop peu pour vous-mêmes.

Et il leur adresse un reproche au **verset 12** :

Mais ce n'est pas seulement un reproche. Il veut les stimuler à adopter un objectif, celui de grandir, de devenir adultes, de devenir des maîtres. Par « maître », il ne faut pas entendre quelqu'un qui va enseigner du haut de la chaire, qui aura un ministère de prédication et d'enseignement de la communauté. Mais il s'agit de quelque chose que tout chrétien devrait viser : cette maturité qui fait qu'on sait ce qu'on croit et pourquoi on le croit, cette maturité de l'adulte qui sait ce que Dieu attend de lui, et qui fait aussi qu'on est capable de servir de référence pour les plus jeunes dans la foi, qu'on est capable de guider, de

conseiller et d'instruire les plus jeunes en la foi dans le cadre des relations informelles. Voilà l'objectif : voulez-vous devenir adultes ou demeurer des enfants, des bébés ?

Et il illustre son propos par une image, simple à comprendre et classique dans l'antiquité. Le bébé ne consomme que du lait. Mais ensuite, pour grandir, l'enfant a besoin de nourriture plus consistante. D'abord des purées, des bouillies, des compotes. Ensuite, il prend des morceaux et il en arrive à la viande. La viande, il faut la mastiquer. En consommer demande un effort. L'enfant ne grandira pas sans cet effort.

Que représente le lait ici ? « Les rudiments des paroles de Dieu », « les notions élémentaires de l'enseignement concernant Jésus-Christ », « les fondements » qui sont mentionnés au verset 6.1-2. Ce sont les bases de la foi chrétienne, on pourrait dire : « l'essentiel ». L'essentiel est important. C'est fondamental. C'est essentiel. Mais l'essentiel est la nourriture des nouveau-nés en Christ. Être un nouveau-né en Christ, c'est déjà pas mal, c'est même beaucoup. Mais Dieu ne veut pas que nous en restions là. Il veut nous voir devenir adultes. Et pour cela, nous avons besoin de nourriture solide, de viande entre autres. Cela demande de notre part un investissement, du temps et de l'effort pour mastiquer de la nourriture consistante, pour aborder des sujets plus difficiles et grandir dans la connaissance et la compréhension de ce qu'est Dieu, de son œuvre, de sa volonté. Il n'y a pas de croissance sans efforts.

Le texte que nous avons lu au ch. 2 des Proverbes souligne lui aussi la nécessité de l'effort, de la persévérance dans l'effort, pour acquérir la sagesse qui permet de connaître Dieu et de se diriger dans la vie selon sa volonté. Verset 2 : effort d'attention. « Incliner son cœur » : le cœur est avant tout le siège de la volonté et de l'intelligence. Il s'agit donc de faire un effort de volonté, de ne pas se laisser aller à la nonchalance, et un effort de l'intelligence. V. 3-4 parlent de rechercher et le v. 4 prend l'image de celui qui creuse, qui fouille dans l'espoir de trouver un trésor. Cela évoque l'effort dans l'assimilation et la réflexion. Ces expressions soulignent que cela ne se fait pas tout seul, pas sans se donner de la peine, de manière constante, régulière, soutenue.

Dieu nous a créés avec une intelligence. Bien plus, lorsque nous sommes chrétiens, il renouvelle notre intelligence (Rm 12.2). S'il nous a doté d'une intelligence et s'il renouvelle notre intelligence, c'est probablement pour que nous nous en servions. Dieu nous appelle à faire marcher nos méninges pour absorber une nourriture solide et consistante qui nous permettra de grandir et de devenir adulte dans la foi.

Apprendre à mastiquer de la viande se fait progressivement. Après le lait, on passe à la purée, puis à la viande mixée. Ensuite seulement l'enfant passe aux morceaux de viande. Pour pratiquer un sport, il faut s'entraîner et l'on apprend à faire des choses de plus en plus difficiles. On apprend à jouer d'un instrument de musique par la pratique, et en faisant des exercices de plus en plus difficiles. Il en est de même avec l'enseignement de la Parole de Dieu. L'auteur de l'épître aux Hébreux parle d'exercice : par la pratique, nous pouvons exercer nos facultés pour aborder des choses de plus en plus difficiles.

Cela demande donc un investissement, du temps, des efforts, de la pratique, mais c'est possible. Les gens auquel notre auteur s'adresse n'étaient pas adultes parce qu'ils avaient refusé de faire ces efforts, ou ils avaient été négligents dans ce domaine. Mais ce n'était pas hors de leur portée : « vous devriez être des maîtres ». Cela leur était possible.

Une autre traduction du texte est possible : Les adultes quant à eux prennent de la nourriture solide, parce qu'ils ont les dispositions pour exercer leurs facultés à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. Cette autre traduction met l'accent sur les dispositions : pour devenir adulte, il faut le vouloir, il faut y être disposé. C'est une question d'état d'esprit. Est-ce que j'accepte de faire l'effort, de mettre en œuvre mes facultés, en particulier mon

intelligence, pour aborder des sujets de plus en plus difficiles, ou des textes bibliques difficiles ?

Le but de cet effort intellectuel, c'est cependant quelque chose de très pratique. L'auteur précise que l'assimilation de nourriture solide doit déboucher sur quelque chose de très pratique : savoir ce qu'est mener une vie juste (v. 13), le discernement de ce qui est bien et de ce qui est mal (v. 14), pour déterminer comment se comporter dans les différentes situations de la vie. Cela suggère que ce n'est pas évident. Savoir ce que Dieu attend de nous dans les différentes circonstances de la vie demande d'avoir acquis de la connaissance et d'avoir fourni des efforts d'assimilation et de réflexion.

J'ai relevé tout à l'heure que l'auteur de l'épître aux Hébreux avait rédigé une dizaine de chapitres de théorie, de doctrine, d'enseignement dense et costaud avant de passer à une partie plus pratique. Et ce parce que des dangers se présentaient pour la vie de chrétien de ses lecteurs. De même, lorsque Paul écrivait ses épîtres, c'était toujours pour répondre à des besoins très concrets, pour régler des problèmes pratiques dans la vie de ses lecteurs. Mais pour répondre à ces besoins, Paul, dans ses épîtres, commence toujours par une longue partie théorique, doctrinale, avant de passer à la pratique. Ce que je pense à des incidences sur ma pratique. Dans le texte des Proverbes, on voit que c'est la recherche de la sagesse, de la connaissance, de l'intelligence, avec la mise en œuvre de ses facultés intellectuelles qui permet de se conduire droitement dans la vie (Pr 2.9,11-12). Dubarry : « il faut penser sainement pour vivre saintement ».

Le texte nous permet ainsi de signaler un travers à éviter : celui qui consiste à rechercher la connaissance intellectuelle pour elle-même, ou pour le simple plaisir intellectuel. Le danger existe, pour certains en tout cas. En même temps, notre texte nous met surtout en garde contre le travers opposé : la paresse dans le domaine de l'acquisition des connaissances, de la réflexion, le recul devant la difficulté dans l'assimilation de l'enseignement biblique. L'auteur nous invite à aller plus loin, à ne pas en rester là où nous sommes, à ne pas nous contenter de peu, ou du plus simple, à ne pas en rester à l'essentiel, mais à viser plus haut, plus difficile.

Allons-nous relever le défi ?

Justement, je vous propose un peu d'exercice ce matin. Je vous propose de prolonger la méditation du texte et de réfléchir pour discerner les attitudes infantiles qui peuvent nous empêcher de grandir et de devenir adultes. Nous nous occuperons d'attitudes infantiles vis-à-vis de la Bible et de l'enseignement, puisque c'est de cela que parle notre texte. Plusieurs attitudes peuvent en effet nous empêcher d'entendre ce que la Bible a à nous dire.

1) Première attitude infantile : je lis ma Bible lorsque j'en ai envie ou quand j'ai le temps.

Les Français passent en moyenne deux heures à deux heures et demi par jour devant la TV. Et avec le nombre de chaînes qui augmente, les chaînes qui sont maintenant accessibles par Internet, cette moyenne va en croissant. Ajoutons à cela le temps passé à surfer sur le net.

Quant à nous, combien de temps passons-nous à lire, à méditer, à étudier notre Bible ?

La TV et autres média façonnent la mentalité des gens qui nous entourent, pour le meilleur, souvent aussi pour le pire. L'antidote, c'est d'avoir une mentalité façonnée par la parole de Dieu. Combien de temps y consacrons-nous ?

C'est là une question de priorité, de discipline pour prendre du temps et lire sa Bible régulièrement. Pour cela, il vaut mieux se fixer un moment dans la journée, ou des moments dans la semaine pour lire la Bible, et s'y tenir. Autrement, la journée, la semaine passe sans qu'on ait trouvé le temps.

Si je ne lis ma Bible que lorsque l'envie m'en prend, je risque encore de m'étioler, de stagner. Si l'envie est là, tant mieux. Mais l'expérience montre que si on attend l'envie, on risque de tomber dans la négligence. Pour lire sa Bible régulièrement, il faut le vouloir et le décider, ne pas se laisser aller à la remorque de ses envies. Ce ne doit pas être une question d'envie, mais de conviction. Si j'ai la conviction que Dieu attend cela de moi, si j'ai la conviction que c'est bon pour moi, je vais le faire, que j'en ai envie ou pas. Le sportif n'a pas toujours envie de s'entraîner. Mais il le fait parce qu'il a la conviction que c'est nécessaire pour atteindre ses objectifs. De même avec la lecture de la Bible.

Bien sûr, il ne s'agit pas de tomber dans le travers inverse qui consiste à lire tant de chapitres pour dire qu'on a fait son devoir, sans chercher à comprendre ou à assimiler ce qu'on lit.

Mais il s'agit de se discipliner et d'avoir de la régularité par conviction et parce qu'on a pour objectif de grandir, de devenir adulte.

2) Je ne lis que les passages qui me plaisent, ou que les passages qui me font du bien sur le coup.

Pour certains, cela sera les textes qui contiennent des promesses, pour se rassurer par exemple. Ou on aura tendance à éviter les textes difficiles, ou encore les textes qui présentent la vie chrétienne comme quelque chose de difficile et d'exigeant, ou encore les textes qui me conduiraient à changer trop de choses dans ma vie.

Une autre manière insuffisante d'aborder la Bible est le grappillage. Je lis des choses par ci, par là, comme cela me chante, sans objectif ou sans plan bien défini.

Il est important de lire et d'étudier des livres bibliques de manière suivie.

Il est important aussi de chercher à connaître toute sa Bible. Alors je vous pose la question : avez-vous lu chaque livre de la Bible en entier, au moins une fois dans votre vie. Sinon, êtes vous sûrs de n'être pas passé à côté de quelque chose d'important ? Si vous n'avez jamais lu la totalité de la Bible, je vous encourage à mettre cela à votre programme.

3) Je lis la Bible en n'écoutant que mes propres pensées.

On peut lire la Bible pour y retrouver ses idées favorites, ou ses propres idées. Quelqu'un peut être fermé à ce qui sort de sa manière de penser et ne recevoir que ce qui correspond à ses propres idées. Ou plus simplement, je ne cherche pas ce que l'auteur biblique a voulu dire, mais j'écoute les idées qui me viennent à la lecture du texte. La Bible sert alors de caisse de résonance pour mes propres pensées, mais je n'écoute pas ce qu'elle a à me dire. C'est moi-même que j'écoute et non pas la Bible, tout en lisant la Bible.

Une variante de cette attitude : lorsque je lis la Bible, j'écoute ce que je ressens. La Bible peut même devenir un catalyseur des émotions, c'est-à-dire qu'on lit la Bible dans le but de produire certaines émotions. Mais même sans aller jusque-là, il est possible de lire la Bible en étant à l'écoute de ses émotions au lieu d'être à l'écoute de ce que la Bible enseigne.

Il est normal que la lecture de la Bible produise en nous certaines émotions. Mais le danger c'est de négliger de chercher ce que l'auteur biblique a voulu dire et d'écouter simplement les émotions que je ressens à la lecture du texte.

Dans ces cas, lorsque je suis mes propres pensées ou que j'écoute mon ressenti, je n'écoute pas vraiment la Bible. J'utilise simplement la Bible pour m'écouter moi-même.

Pour écouter le texte, il est nécessaire d'avoir une certaine discipline et de faire preuve de rigueur, pour chercher ce que l'auteur a voulu dire. Prêter attention au contexte est la règle de base pour ne pas faire dire à un texte ce qu'il ne dit pas. Et pour cela, encore une fois, il vaut mieux lire des livres de la Bible de manière suivie, pour bien posséder le contexte de chaque texte. Ensuite, on peut lire le texte plusieurs fois, chercher l'enchaînement des idées, la logique du développement, les articulations entre les différentes parties du texte. Avoir un papier et un stylo, ou un cahier et un stylo, pour noter les idées principales peut être une aide. Il est bon de noter aussi ce que l'on a appris.

Retenons bien ceci : je n'écoute réellement la Bible que lorsque je fais l'effort de rechercher ce que l'auteur a voulu dire, lorsque je me discipline pour ne pas laisser mes propres pensées ou mon ressenti court-circuiter l'écoute, lorsque je mets en œuvre mes facultés pour comprendre le texte, son message tel que l'auteur l'a voulu.

4) Une autre attitude infantile est engendrée par le culte de l'immédiateté dans notre culture, un culte auquel nous pouvons nous aussi céder. Je lis ma Bible pour y trouver quelque chose d'immédiatement utile pour moi aujourd'hui.

Bien sûr, lorsque c'est approprié, il est bon de se dire : comment vais-je appliquer cette parole dans ma vie aujourd'hui ou cette semaine ? Quelle décision, quelle démarche dois-je adopter en réponse à ce texte ? Cependant il ne faut pas se leurrer. Je ne vais pas toujours trouver quelque chose d'applicable immédiatement à chaque fois que je médite ou que j'étudie l'Écriture. Mais il faut viser le long terme, et pas seulement le court terme. Tel texte que je lis aujourd'hui sans qu'il me parle spécialement peut tout d'un coup trouver sa pertinence pour ma vie dans deux semaines, dans un mois, dans six mois, peut-être dans deux ans. Si je ne vise pas le long terme, je risque de me trouver démuné, pris au dépourvu lorsque telle question nouvelle va surgir, tel problème nouveau, telle situation nouvelle. Et je ne saurai pas où trouver ce dont j'ai besoin dans la Bible. Par contre, si je me construis un capital de connaissance par la fréquentation assidue et régulière des Écritures, je trouverai où puiser des ressources le moment venu.

Jésus nous dit quelque chose à ce propos en Mt 13.52. Il est ici question d'un scribe qui s'est constitué un trésor dans lequel il puise des choses anciennes et des choses nouvelles. Le scribe, c'était le spécialiste de la loi, celui qui avait étudié la loi et qui l'enseignait aux autres. C'était le théologien de l'époque. Un bon scribe est quelqu'un qui a reçu une instruction, et dont qui s'est constitué un fond dans lequel il peut puiser en fonction des besoins. Il ne s'est pas contenté de répondre aux besoins immédiats. Il ne se contente pas du court terme. Il s'est constitué un trésor de connaissance et de réflexion dans lequel il peut puiser. Il peut y puiser des choses anciennes : il a de la ressource pour traiter des problèmes connus. Il peut y puiser des choses nouvelles : face à des circonstances nouvelles, ou face à des questions nouvelles, il a de la ressource pour apporter des solutions ou des réponses. Il n'est pas pris au dépourvu. Pour cela, il a dû se constituer son trésor. Je ne sais pas de quoi demain sera fait, j'ignore quelle question nouvelle va surgir, quelle situation inédite va se présenter. Je ne sais pas de quoi j'aurai besoin demain, ou dans trois mois. C'est pourquoi j'ai besoin de me constituer un trésor, pour pouvoir faire face le moment venu et ainsi viser le long terme.

Peu importe donc si je ne vois pas tout de suite la pertinence du texte que je suis en train de lire pour ma vie. Ce qui compte, c'est de me constituer un trésor pour pouvoir y puiser le moment venu.

Une attitude voisine est celle qui consiste à ne s'intéresser qu'à la pratique. On court alors le risque de sauter directement aux applications pratiques sans chercher encore une fois ce que le texte veut réellement dire. On pourra alors trouver des applications pratiques qui sont peut-être bonnes, mais qui n'ont rien à voir avec le texte. Et l'on n'aura pas laissé le texte parler.

Le même danger guette les prédicateurs. Le prédicateur court lui aussi le risque de court-circuiter le texte, s'il veut passer trop vite aux applications pratiques ou aux leçons spirituelles. Ces applications et leçons doivent découler du texte bien compris et non pas être plaquées artificiellement sur le texte.

Certes, il est important que la lecture de la Bible ou la prédication ne soit pas un simple exercice intellectuel. Nous l'avons vu, aux versets 13-14, cela doit déboucher sur la compréhension de ce qu'est la vie juste, sur le discernement du bien et du mal. Je connais des prédicateurs qui se contentent d'exposer le sens du texte et qui laissent leurs auditeurs trouver par eux-mêmes les applications à leur vie. Je ne crois pas que ce soit juste. Mais, qu'on le veuille ou non, si l'on saute trop vite aux applications sans se préoccuper de ce que l'auteur a voulu dire, du message qu'il voulait communiquer à ses lecteurs, de ce qu'il attendait d'eux en réponse à son texte, alors ce n'est pas le texte biblique que l'on écoute.

Une chrétienne m'a dit une fois que, dans les moments durs ou douloureux, les moments d'épreuve, ce qui l'avait aidé à tenir, c'était la doctrine biblique qu'elle avait assimilée, « la saine doctrine » comme dit l'apôtre Paul, et non pas les applications pratiques ou les leçons spirituelles faciles que l'on construit sur les textes. Les approches faciles de l'Écriture s'avèrent insuffisantes dans les temps de crise, d'épreuve, de situations complexes.

À l'Institut biblique, j'ai à plusieurs reprises entendu des étudiants dire que les cours de doctrine avait changé leur manière de penser, mais aussi leur vie, ou qu'ils les avait fait grandir. Et j'ai entendu la même chose suite à l'étude de l'épître aux Romains, qui est une épître doctrinale très dense, sans doute la plus difficile du Nouveau Testament, mais qui est étudiée de manière approfondie. Le cours de doctrine est un gros morceau. Il est donné sur trois ans. Pendant que les étudiants suivent ce cours, ils ne perçoivent pas nécessairement que cela les affecte. Car l'effet est très progressif, souvent imperceptible dans l'instant. On s'en aperçoit quand on regarde en arrière, avec le recul. L'enseignement biblique dispensé de manière suivie, ou l'enseignement doctrinal fondé sur l'Écriture change les mentalités et les vies en profondeur, de manière durable et permet de devenir adulte, solide dans la foi. C'est ainsi que s'acquiert la sagesse qui permet de faire face aux situations de la vie. Mais ce n'est pas la voie de la facilité.

5) Plusieurs des choses que je viens de dire s'appliquent aussi à notre attitude dans la réception de l'enseignement qui est dispensé dans l'Église.

Le Nouveau Testament insiste beaucoup sur la nécessité de l'enseignement dans l'Église. Là aussi, il arrive qu'on recherche la voie de la facilité. Il n'y a pas de croissance sans effort soutenu et persévérant. Est-ce que nous nous contentons de peu, du facile, du lait, ou est-ce que faisons l'effort, effort d'attention, d'assimilation, de réflexion ?

Concernant notre réceptivité vis-à-vis de l'enseignement, j'aimerais simplement ajouter un point ici à ce que j'ai déjà dit. Je m'inspire pour cela d'un article d'une de mes collègues sur la préparation et la conduite de l'étude biblique.

Anne Ruolt souligne à juste titre que l'enseignement est autre chose que l'animation. L'animation biblique est à la mode dans divers milieux. L'animation consiste à faire parler les participants sur un texte biblique. Mais si on ne fait que cela, on court le

danger d'en rester à ses propres idées, au ressenti des participants, ou encore de parler sur le texte, ou autour du texte, de façon superficielle. Et le groupe n'ira pas plus loin que là où en sont les participants et finira par tourner sur lui-même. Il va en rester au lait bien souvent. En revanche, l'enseignement apporte un contenu, va expliquer le texte, donner les informations nécessaires à la compréhension. Il va conduire les participants dans une écoute du texte respectueuse de son sens et il va faire réfléchir à partir de ce que le texte enseigne. L'enseignement stimulera le groupe à aller plus loin que là où il en est, il le fera aller plus loin, à la fois en apportant un contenu solide et nourrissant et en faisant aussi participer les membres du groupe pour leur faire découvrir des choses par eux-mêmes et pour les faire réfléchir.

L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit à ses lecteurs qu'ils sont des bébés, se contentant de lait, non pas parce qu'ils sont incapables de recevoir de la nourriture solide, mais parce qu'ils sont paresseux, nonchalants. Mais il ne veut pas qu'ils en restent là et il va s'efforcer de les faire aller au-delà. Il le dit aux versets 6.1-3 : il va laisser de côté les enseignements élémentaires concernant Christ, les bases de la foi chrétienne, et malgré leurs résistances, il va leur donner une nourriture d'adulte. Autrement dit, il ne va pas laisser ses lecteurs là où certains d'entre eux souhaiteraient peut-être en rester. Il va les entraîner plus avant, qu'ils le veuillent ou non, il va les tirer vers le haut.

C'est aussi ce à quoi nous sommes appelés dans notre Église. Allons-nous avancer, aller plus loin que là où nous sommes dans la connaissance et la compréhension de la parole de Dieu ? L'auteur ajoute : « si Dieu le permet ». car nous avons besoin de la grâce de Dieu pour cela, de sa force, de son soutien, de son Esprit pour nous conduire dans la fidélité.

Alors à chacun de se poser la question : vais-je me contenter du lait, ou vais-je faire les efforts nécessaires, avec persévérance, pour recevoir de la viande, individuellement, et dans l'Église ?

Sylvain Romerowski